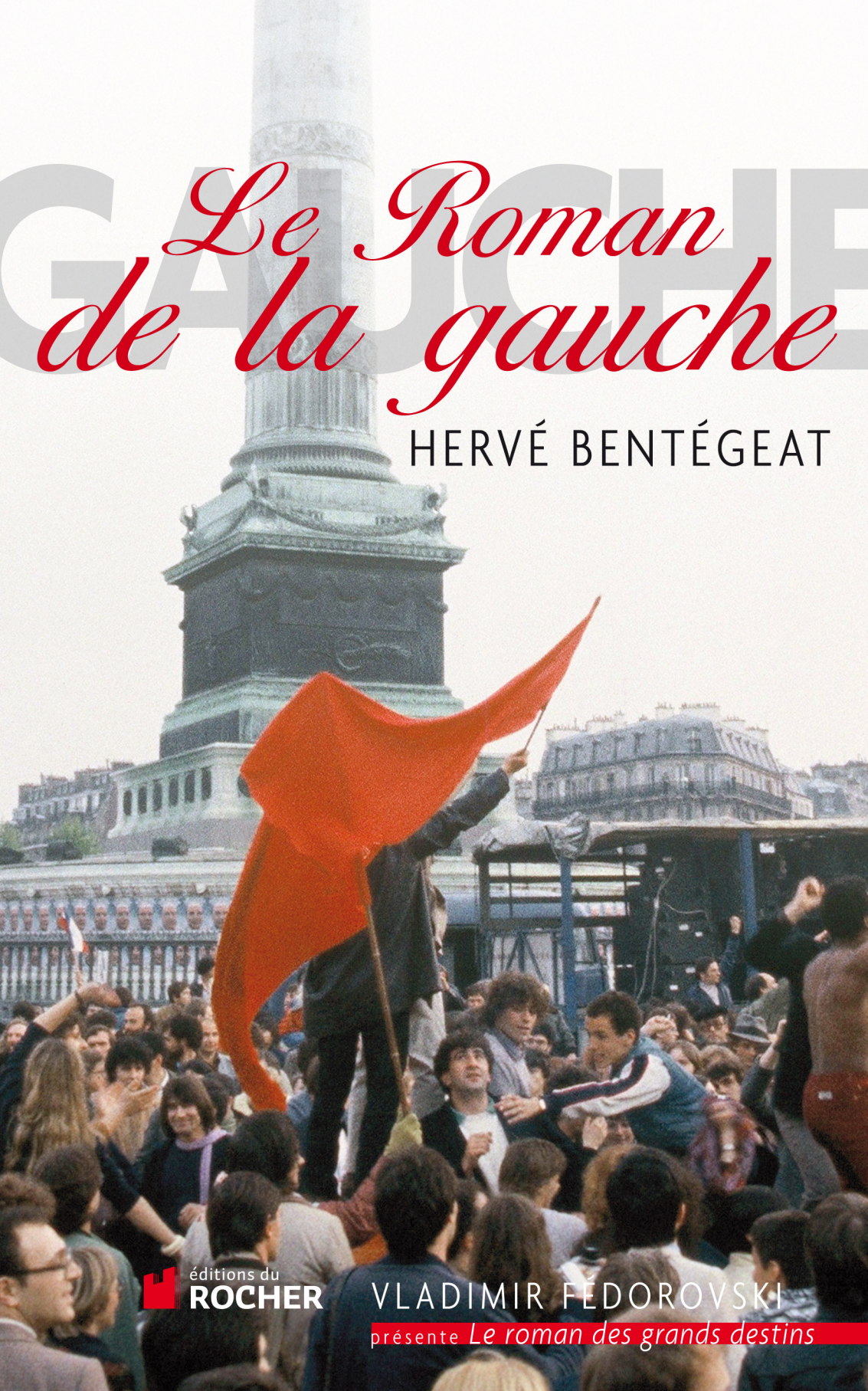




Le Roman de la gauche

HERVÉ BENTÉGEAT



éditions du
ROCHER

VLADIMIR FÉDOROVSKI

présente *Le roman des grands destins*

LE ROMAN DE LA GAUCHE

DU MÊME AUTEUR

Le Roman de Prague, éditions du Rocher, 2007.

Ho, l'enfant dragon, Robert Laffont, 2006.

La fuite à Baden, Ramsay, 2006.

Un traître, Anne Carrière, 2000.

HERVÉ BENTÉGEAT

Le Roman de la gauche

« Le roman des grands destins »
Collection dirigée par Vladimir Fédorovski

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

© Éditions du Rocher, 2012.

ISBN : 978-2-268-07326-2

ISBN pdf : 978-2-268-07702-4

« Bien que l'idéal terrestre du socialisme et
du communisme se soit effondré,
les problèmes qu'ils prétendaient résoudre demeurent. »

Alexandre Soljenitsyne
(Ce n'est pas sûr, mais c'est à méditer.)

« L'histoire reste la chronique des crimes
et des folies de l'humanité. »

Eric Hobsbawm
(Ça, c'est certain.)

Avertissement

Notre époque se défie de la politique et n'accorde qu'une piètre estime à ceux qui en font profession. Tous les cinq ans, les Français se prennent au jeu d'une élection présidentielle ou législative comme on va au théâtre, pour le spectacle. Considérant ses figurants pour ce qu'ils sont avant tout : des comédiens. Dans la vraie vie, ils n'en attendent pas grand-chose. Ce n'est pas la première fois qu'ils sont déçus par la classe politique. Sous la monarchie de Juillet (1830-1848) comme sous la IV^e République (1946-1958), régimes qui se vautraient dans l'argent ou les combinaisons parlementaires, la désillusion s'était déjà emparée d'eux.

Mais qu'attendre de la politique ? Ne promet-elle pas toujours plus qu'elle ne peut donner ? N'est-elle pas, dans son essence, un miroir aux alouettes ? La droite, sagesse ou résignation, ne s'y est jamais trompée : elle demande juste des gestionnaires laissant l'initiative privée se déployer librement. La gauche vise (visait ?) plus haut. La politique n'est pas seulement pour elle l'organisation et la gestion de la cité, mais aussi le bras armé de grands principes et le moyen de se projeter vers un horizon commun. La droite attend de la politique des jours tranquilles ; la gauche, des jours meilleurs.

Encore faut-il que ceux qui portent un idéal collectif sortent eux-mêmes du lot. Que le tamis du suffrage universel distingue

les meilleurs. Or, tout historien ou tout honnête homme qui étudie de près la politique est bien obligé de faire le constat que ceux qui embrassent cette carrière sont rarement des êtres exceptionnels – quel que soit leur camp. La plupart du temps, ce sont des hommes assez quelconques que le hasard, les circonstances, leur incompétence dans tout autre domaine ou leur désir effréné de se mettre en avant ont poussé sur le devant de la scène, alors même que leur intelligence, leur caractère, leur vertu, n'étaient guère exemplaires. On trouve évidemment quelques hommes capables et d'autres de bonne volonté, mais les premiers manquent souvent de vision et les seconds de talent.

Il existe extrêmement peu d'hommes admirables dans le personnel politique, même au plus haut niveau : malgré leur aplomb et leur impudence, ils sont rarement à la hauteur des idées qu'ils sont censés porter, et les malheurs de l'histoire s'expliquent bien souvent par leur insuffisance. Les grands hommes d'État sont encore plus rares que les grands savants ou les grands artistes : un ou deux par siècle, pas plus. Et si l'on devait n'en retenir que deux, seuls émergent Jules Ferry d'un côté et de Gaulle de l'autre. Le premier, parce qu'il a promu la réforme majeure, par laquelle tout passe – l'instruction, qui est la base de toute liberté. L'homme, d'ailleurs, n'est pas passionnant, mais qu'importe : il a porté une idée qui dépassait de loin sa propre personne. Le second, parce qu'il a su dire non à la fatalité : il est, à cet égard, un modèle intellectuel et moral qui transcende tous les clivages.

Pour le reste, c'est du tout-venant : l'élite des nations ne se bouscule pas sur cette scène, qui requiert avant tout un talent de bateleur et un sens aigu de l'opportunisme, et promeut des hommes bavards au détriment des hommes profonds. Elle va dans la science, dans les arts, dans l'enseignement, dans l'industrie, dans le service de l'État ou des autres. Et c'est